

## À L'AUBE DU FEU SACRÉ

Enfin ! Demain... C'est demain le grand jour ! Je n'arrive pas à dormir. Un rêve émergeant de ma mémoire me tient éveillé, qui me reporte à l'époque où j'étais petit garçon. J'avais alors sept ans...

Le père et la mère – oui, je les appelle ainsi depuis que j'ai compris ce qu'ils représentent pour moi : un maillon me reliant à l'Unité fondamentale – ont établi leur demeure au deuxième et dernier étage d'une vieille bâtisse de Versailles. Un escalier aux marches usées mène à notre logis qui se compose d'une pièce et d'une cuisine. L'unique chambre, juste suffisante pour contenir quelques meubles usuels, constitue le domaine de mes parents. Je profitais, quant à moi, d'un renforcement du mur de la cuisine, suffisamment grand pour y installer un lit sommaire. C'était mon refuge. Un rideau léger me protégeait des regards. Nous étions pauvres, mais il faisait bon vivre dans notre petit coin.

– Ce soir, il y a un savoureux « ragoût sans viande », dit la mère en mettant sur la table des pommes de terre

### *Le porteur de foudre*

qui le préservent jalousement et que l'on voit encore sur les piliers d'Ashoka mais qui n'intéresse plus que quelques érudits, vient de se révéler à moi : il s'agit de l'alphabet symbolique le plus simple qui puisse être imaginé. Attribué à Brahmā, il serait l'un des plus anciens de l'Inde et daterait probablement du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ce syllabaire qui sert de support à tous les sons du sanskrit donna naissance aux écritures indiennes actuelles. Graphiquement simples, les caractères brāhmī sont composés de points, de lignes, de cercles et de demi-cercles : I, O, C, ⊙, D, etc. Ce sont des symboles purs qui donnent au sanskrit toute sa dimension métaphysique. Sacrée, l'écriture est une figuration du Verbe dont la synthèse est la Syllabe OM<sup>181</sup>, ॐ. Le brāhmī porte le nom de la shakti de Brahmā (aussi appelée Sarasvatī), déesse de la parole et de la science. C'est elle qui révéla à l'homme le langage et l'écriture<sup>182</sup>. *Les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit, la tradition et l'iconographie les disposent en guirlande autour de Brahmā, le dieu créateur, parce qu'elles représentent l'ultime floraison de sa Parole.*<sup>183</sup> Le chiffre<sup>184</sup> «50»<sup>185</sup> est considéré comme ultime et représente la Totalité, le Tout.

Décoder un alphabet aussi ancien demande de l'intuition et de la précision. Par exemple, de nombreux *sūtra*<sup>186</sup> commencent par « Ainsi ai-je entendu » (« Ainsi est-il dit »). En règle générale, le *sūtra* ayant pour objet de conduire à une réalité, « Ainsi » prend le sens d'« Ainsité<sup>187</sup> » pour désigner « la Réalité telle qu'elle Est » (« Cela qui est immuable »), au-delà de toute apparence. Or, en caractères brāhmī, le mot dont la sonorité *yatha* signifie « ainsi » s'écrit de la façon suivante : J ⊙ (J *ya*, ⊙ *tha*). D'une part on a le symbole qui représente le trident de Shiva J (J, ॥), et d'autre part celui qui représente la roue ⊙ de Vishnu. Mais s'agissant de l'alphabet de Brahmā (à travers sa shakti<sup>188</sup>),

le mot « ainsi » renvoie à la Trimūrti<sup>189</sup> en plus de faire référence aux quatre éléments fondateurs réunis constituant la manifestation, ce qu'incarne précisément Brahmā.

Un autre exemple s'offre à moi. Le mot *dharmā* (la « Loi » universelle) composé de la racine *dhṛ* « support » et de *mā*, qui a valeur d'« étendue », s'écrit comme suit : D • ॐ. Dans ces lettres, on reconnaît le point •, symbole du feu ; la ligne l, celui de la terre ; le cercle O, celui de l'air ; la coupe ☪, celui de l'eau. Les symboles des quatre éléments primaires sont ici réunis. Le mot *dharmā* prend alors valeur du Tout qui contient sa composition essentielle ou primaire (les éléments eux-mêmes). Ce que je traduis ainsi : ॐ ( O + • + ☪ + l )<sup>190</sup>, conformément à cette unité originelle et traditionnelle que j'ai retrouvée en France et qui est évoquée au cœur des grandes traditions.

Les deux mots *yathā* et *dharmā* sont réunis dans la phrase sanskrite souvent employée : *yathābhūtaṃ yathādharmā evaṃ* qui se traduit par « Ainsi sont les éléments, ainsi est le dharma ». La Loi telle qu'elle Est, est l'Ainsité des choses telles qu'elles sont. Je retrouve ainsi confirmation, par l'usage de ces alphabets, de la connaissance ancienne du principe quaternaire et de sa quintessence. Ces alphabets originaux n'ont pas été conçus arbitrairement ; ils sont symboliques d'une connaissance profonde de la nature humaine dans sa dimension universelle.

Avec bonheur et une certaine satisfaction, j'en-grange les données qui me permettent d'affiner ma compréhension... En sanskrit, il n'y a pas de mot le plus long ; chaque lettre ajoutée apporte un sens complémentaire à l'idée exprimée originellement. Toutefois, utilisées de façon isolée et désignées sous l'appellation de « semences

### *Le porteur de foudre*

sonores» (*bīja mantra*), les lettres symbolisent une vibration et un principe divin (à l'instar du mot *dharmā*). Or, quatre d'entre elles sont associées aux éléments de la manifestation, renvoyant au fondement même de celle-ci. Ce sont les mantra *raṃ ṛ* (le feu •), *laṃ ḷ* (la terre I), *yaṃ ṃ* (l'air O) et *vaṃ ṁ* (l'eau ∪)<sup>191</sup>.

Ce que j'avais observé lors de mes études se vérifie. Tout est interrelié.

Les quatre éléments primaires sont ainsi le support métaphysique qui permet à l'être vivant et à son environnement d'entrer en formation. Et il n'y en a que quatre. L'éther, considéré comme un cinquième élément par certains, n'en est pas un. C'est un vide, nécessaire à toute cohésion. Il est équivalent au zéro indispensable à toute mathématique. N'étant pas un élément, l'éther<sup>192</sup> est hors du temps, ni premier ni dernier ; il est à la fois contenant et centre de la manifestation, par conséquent contenu en elle.

À chaque élément est attribuée une équivalence numérique, une représentation symbolique et une couleur fondamentale. La représentation la plus simple de cette synthèse relève donc bien de l'association des symboles suivants : • I O ∪, soit ☉. Ce qui, dans les écoles tantriques, est figuré par le *vajra* («diamant-foudre») ⚡ ou ⚡ et dans le bouddhisme primitif par le *triratna* («triple joyau») ☸ ou ☸.

– Le Feu est associé au point (•) sans dimension (l'initial), au chiffre 1, à la première couleur fondamentale qui est le rouge, à la lettre «A» dans la syllabe AUM̐ (le Verbe).

– La Terre est associée à la ligne (I), au chiffre 2, à la deuxième couleur fondamentale qui est le jaune, à la lettre «U» dans la syllabe AUM̐.

– L'Air est associé au cercle (O), au chiffre 3 (il faut un minimum de trois points pour tracer un cercle), à la troi-

sième couleur fondamentale qui est le bleu, à la lettre «M» dans la syllabe AUM.

– L'Eau est associée à la coupe (le réceptacle ☺), au chiffre 4. Elle est blanche, incolore, multicolore, prenant la couleur de la surface qu'elle épouse. La coupe ☺ représente l'Eau, de préférence au carré □ et au tétraèdre △, car elle est un réceptacle, comme l'est la manifestation (ou la femme dont elle est un symbole). Dans la syllabe AUM<sup>193</sup>, elle correspond au point sous la lettre «M» qui représente une demi-mesure, c'est-à-dire la rupture entre l'incrédé et la forme. Pour paraphraser l'Évangile de Jean, «le Verbe (vibration) s'est fait chair». Pour la tradition hindoue, le point critique de la manifestation se situe entre 3 et 4, ce qui équivaut à trois mesures et demie.

Le Quaternaire élémentaire est ce que l'homme a trouvé de plus simple pour expliquer l'entrée en composition de la matière. De nombreuses présentations de l'assise quaternaire sont parvenues jusqu'à nous à travers différentes traditions. Les disciples de Pythagore l'énoncent de la façon suivante : *Le point [•] en effet correspond à la monade ; la ligne [I] au nombre deux, car en partant d'un point elle s'en va vers un autre ; la surface correspond au nombre trois, car le triangle [△] est la surface la plus élémentaire que puissent former des lignes droites. Mais le solide est le propre du nombre quatre. C'est dans le quaternaire, en effet, que se voit la première pyramide [△]; sa base triangulaire suppose le nombre trois, et le sommet qui la termine impose l'unité.*<sup>194</sup> Le volume le plus simple est composé de quatre faces. C'est le tétraèdre △. Il représente la cohésion, ce qu'expose clairement la formule pythagoricienne dont le résumé en ordre de succession est le suivant : 1 = le point, 2 = la ligne, 3 = la surface, 4 = le volume. Concrètement, aucune surface n'existe hors d'un

### *Le porteur de foudre*

volume, ce qui implique que les trois premiers nombres sont antérieurs à la forme manifestée. *Les Pythagoriciens, dit Plutarque, appelaient Quaternaire, l'Univers. Le Quaternaire, fondement et racine de tous les accords musicaux, est un symbole et une image de l'essence qui ordonne le monde suivant les lois de l'harmonie musicale. – Voilà pourquoi l'organisateur du monde a été plus haut appelé par ces hommes Quaternaire, et pourquoi maintenant, pour les raisons que nous venons d'exposer, il est appelé Zeus père.*<sup>195</sup>

Cette conscience universelle d'autrefois, aujourd'hui négligée, n'en demeure pas moins essentielle.

Les véritables trésors de l'Inde, exposés à tous, demandent une ouverture d'esprit certaine pour en bénéficier pleinement. C'est au-delà de la crasse, de la pauvreté, de la misère, mais aussi de la splendeur et des richesses qu'offre ce grand pays que se trouve la beauté véritable qui me permet d'être serein dans des conditions parfois difficiles, voire précaires. La spiritualité maintient la cohésion des populations de l'Inde. Et pour qui en a senti le souffle, l'esprit demeure.

Avec le temps qui passe, la chaleur écrasante est revenue. Sur les murs de ma chambre, les lézards se disputent âprement leur territoire. Les scarabées-charpentiers, avec leurs grincements incessants, rongent les poutres sèches, soutien des toitures. La porte, au ras du sol, laisse entrer les grenouilles. Ici, ce qui semble être le plus inoffensif est souvent terrible, car les grenouilles attirent les cobras. Le vrombissement des grosses mouches et le harcèlement des moustiques ajoutent à l'atmosphère lourde et pesante. Le soleil prend une teinte jaune pâle, voilé par la tempête d'une poussière brûlante. Il est temps de retourner à la frontière du Tibet, là où le climat est plus tempéré.

### *Le porteur de foudre*

tune, on doit se cramponner à tout ce qui ressemble à une aspérité, au rythme d'une marche funèbre qui vous ballotte dans tous les sens.

Les trois rivières franchies, le reste du trajet se passe sans difficulté majeure. À perte de vue s'étendent les rizières. Dans le lointain, on devine l'Himālaya voilé d'une écharpe de brume qui s'élève des montagnes.

Le premier but du voyage est atteint. Lumbini n'est plus qu'un terrain dénudé au centre duquel l'empereur Ashoka a fait ériger, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un pilier sur lequel sont inscrits ces mots, en brāhmī : « *Ici est né le Bouddha Śākyamuni* », que l'archéologue britannique, Alexander Cunningham, découvrit en 1896. Ce qui accrédite la réalité historique du prince Siddhārta Gautama.

– Voilà qui doit conforter les bouddhistes ! présume le journaliste. C'est au moins une preuve de son existence.

Je ne peux empêcher l'esquisse d'un sourire.

– Croire qu'une réalité historique a plus d'importance que le contenu d'une tradition, c'est aller un peu vite. L'essentiel n'est pas dans la forme mais dans le fond. Qu'il ait existé ou non, ce qui importe est ce qui est laissé à l'humanité. Sa Doctrine est si riche d'enseignement qu'elle suffit à éclairer toute une existence. La dimension du Bouddha en tant qu'«Éveillé» dépasse la dimension humaine. C'est ainsi qu'il avait demandé à ne pas être représenté. Il le fut néanmoins, cinq cents ans après l'abandon de son enveloppe corporelle, mais sous la forme d'un sourire.

– Mais c'est écrit là ! Ce qui authentifie sa venue en ce monde. Moi-même, pour le peu que j'en connaisse, je n'y ai jamais cru. Maintenant, le témoignage de ce passé est ici, sous mes yeux...

Il semblait vraiment très troublé.


– Croyez-vous que l'on en sache plus parce que l'on



découvre quelques lettres gravées sur un pilier ? rétorquai-je. La Doctrine transmise dépasse de loin l'historicité de l'homme. La vie du Bouddha est émaillée d'anecdotes symboliques, à l'exemple de sa naissance.

– ...

– « La reine Māyādevī aurait conçu le Bouddha en rêve : un petit éléphant blanc à six défenses, au corps adamantin, pénétra en son sein tandis qu'une assemblée de dieux la couvrait de louanges. La reine en ressentit une telle joie qu'à son réveil elle en fit part au roi Śuddhodana, son époux, qui convoqua les brahmanes de son royaume habiles à interpréter les songes. Troublés, admiratifs, ceux-ci s'inclinèrent devant le rāja. Ce qui était de bon augure. « Votre Majesté devra témoigner le plus grand respect à la reine car l'enfant qu'elle porte est d'origine divine ; il parviendra à la suprême sagesse, et son nom sera sur toutes les lèvres. » Ainsi fut-il annoncé au couple royal que la reine mettrait au monde un fils exceptionnel, sans que son mari ne l'ait approchée : c'est une mère vierge. Par ailleurs, dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme, l'éléphant a une fonction de messenger. De même, cinq siècles plus tard, un messenger apparut-il sous la forme d'un ange à Marie, la vierge chrétienne.

« Il y a plusieurs lectures du symbolisme de l'éléphant. La couleur blanche fait référence à la lumière de connaissance, celle que dispensera plus tard le Bouddha. Le corps adamantin renvoie à la pureté inaltérable du diamant que représente l'Éveil. Les six défenses traduisent la victoire de l'homme sage sur l'attachement aux six sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et l'entendement – le mental). Mais ces six défenses – trois de chaque côté – sont également assimilables au *shrī antara*, l'« antre sacré »  – lequel est associé au chiffre 6 de l'étoile à six branches



### *Le porteur de foudre*

existence : « Vie - Amour - Mort ou Lumière ». Du sari au turban, tout est gouverné par cette unique inspiration. Sans elle, ce serait le chaos. La Mère – Kālī<sup>255</sup> – n'en existerait pas moins, ainsi que la Trimūrti et tout ce que l'on ne saurait plus voir... La sérénité du Bouddha et des Sages n'en serait pas plus troublée pour autant. Si les hommes ont besoin de la Vérité, la Vérité, elle, n'a pas besoin des hommes mais saura les rappeler à l'ordre avec le temps...

Imperturbablement, les jours, les semaines, les mois s'écoulaient... Et de nouveau le soleil se fait ardent, même tôt le matin et surtout dans cette région du Bihār qui peut être torride. Les sandales sont nécessaires car la terre, qui fume, brûle les pieds. Il est temps de retrouver un peu de fraîcheur vers les cimes himalayennes, puis d'attendre que la mousson qui déversera ses pluies bienfaisantes se calme, en espérant qu'elle n'ait pas fait trop de dégâts...

Attendu à la gompa d'Enchey, à Gangtok, c'est avec un sourire cordial que m'accueille le Guéshé avec lequel j'avais sympathisé l'an passé. Nos pensées sont à l'unisson. L'échange de *kata*<sup>256</sup> a lieu, puis le vieux lama m'invite à le suivre jusqu'à sa « chambre ». C'est une cellule où sont disposés d'épais tapis, décorée de masques inquiétants mais susceptibles d'écarter les mauvais esprits qui auraient l'outrecuidance de déranger les hôtes de passage dans ce lieu béni. Elle est agrémentée de la couche tibétaine et d'un coffre sculpté qui sert à l'occasion de table de travail devant lequel un énorme coussin fait office de siège.

Ainsi nous retrouvons-nous autour d'une tasse de thé beurré accompagné de boulettes de *tsampa*<sup>257</sup>. Autour, les moines s'affairent vaquant à leurs occupations, sobres dans leur comportement, économes de leurs gestes. On se sent bien sans savoir si, en un tel endroit, la réalité

le degré d'aptitude du disciple, de son caractère, de ses nécessités spirituelles... Et quand, par un travail de concentration profond il s'est affranchi de ce qui était susceptible d'affecter les sens : sensualité, haine, distraction, désir, jalousie, doute, etc., qu'il a évacué tout plaisir et toute peine, qu'il s'est délivré des joies et des douleurs passées jusqu'au souvenir qui s'y rattache, cela signifie qu'il est entré dans un état d'impartialité, de neutralité qui l'amène à une clairvoyance tranquille. Parvenu au terme de la voie jalonnée d'initiations, dégagé des observances qui lui étaient jusqu'alors assignées, il est libre d'adhérer à la doctrine de son choix ou d'être instructeur à son tour dans le monastère dans lequel il s'est révélé à lui-même, ou encore devenir un contemplatif, un anachorète qui prend l'option de la solitude, se livrant à divers exercices spirituels comme la méditation, véritable culture de l'esprit...

Mais de toutes les initiations, la plus secrète est celle que l'on est apte à se conférer selon le précepte du Bouddha : « Soyez votre propre flambeau », « votre propre lumière ». Celui qui aura ainsi réalisé la nature essentielle, « sa nature propre » pourra ensuite, s'il le souhaite, montrer sa reconnaissance aux circonstances qui l'ont aidé sur la voie. Mais la réalisation s'acquiert seule, sans attachement à aucune forme, même avec celui qui a été un guide, ni avec toute Doctrine, aussi excellente soit-elle.

La patience et la tolérance sont, pour les bouddhistes tibétains, des qualités indispensables. De même que la considération pour la pensée d'autrui est un signe de respect mutuel auquel on ne doit pas se soustraire sous peine d'être rejeté soi-même. Et à l'exception de certaines incapacités physiques ou mentales et à l'exception de ceux qui pratiquent un métier de sang (boucher, chasseur...), tout homme peut, selon ses capacités, intégrer l'École cor-

### *Le porteur de foudre*

une meilleure compréhension de la nature fondamentale de l'être en devenir.

« *Heureux celui qui, dans l'état du conditionné, conserve une lueur de l'Inconditionné ! Pour celui-là, je le dis, il n'est point de mort...* », avait-il écrit. La flamme qu'il a allumée continue d'éclairer le chemin obscurci par la nuit des sens.

Faut-il croire ou savoir, obéir ou connaître, subir ou être conscient ? La plupart des religions ont au moins une branche axée sur la connaissance : les kabbalistes dans le judaïsme, les gnostiques dans le christianisme, les soufis dans l'islam, les shivaïtes dans l'hindouisme, certaines écoles bouddhistes, les taoïstes, pour ne citer qu'eux... Les religions sont toujours actuelles et aptes à satisfaire les esprits les plus exigeants.

Depuis des millénaires, les enseignements traditionnels affirment qu'il existe une Omniscience apportant une réponse à des questions essentielles, relatives à l'existence et ce qui la sous-tend. L'étude comparative des grandes religions et de leurs caractéristiques fut le travail de Paul Adam et répond au besoin des hommes de s'ouvrir sur l'intelligence universelle telle qu'elle fut perçue à travers le monde. Jamais encore une telle synthèse n'a été exposée ainsi, que ce soit dans les spécificités de chaque tradition ou dans ce qui constitue leur tronc commun.

« *L'objet le plus élevé à obtenir est le Joyau-Clef qui permet de s'appartenir.* » (Paul Adam - Vénérable Āryadeva)

À travers le langage des symboles, le lecteur attentif constatera que les textes des anciens Sages sont d'une frappante actualité et que la connaissance qu'ils louaient ne pourra jamais passer de mode. Peut-être s'étonnera-t-il que l'on ait pu en négliger les enseignements aussi longtemps...